

Sale tartine

Frédéric Lordon

15 juin 2024

#extrême-droite

#législatives

#fascisme

#electoralisme

#FN #RN

#France

Sale tartine | Frédéric Lordon, 15 juin 2024

En France, mais aussi plus généralement en Europe et pas que... , la fascisation progresse. Ça se fait sur fond de crise de la configuration actuelle du capitalisme, dont l'écologie n'y occupe pour le moment qu'une place mineure, du moins à minima en « Occident » / dans le « Nord global ». Sur son blogue « La pompe à phynance » hébergé par Le Monde diplomatique, Frédéric Lordon avait déjà dédié spécifiquement plusieurs articles à ce propos pour le cas de la France : « Cap au pire », 10 novembre 2020 ; « Fury room », 22 mai 2021 ; « Sont-ils fous ? », 4 avril 2023 ; « Krach symbolique », 20 avril 2023 ; « De la république policière à la république fasciste ? », 26 juillet 2023 ; « Catalyse totalitaire », 15 octobre 2023 ; « Clarification », 17 janvier 2024.

Le 8 et 9 juin, se sont tenus en France les élections pour l'Union Européenne capitaliste. Le Rassemblement National (RN), anciennement Front National (FN), le parti historique d'extrême droite au sein de la 5^e république bourgeoise de France, en a été le grand vainqueur avec un peu plus de 30%. La seconde liste, celle du parti présidentiel d'Emmanuel Macron (LR/EM / Renaissance), a fait plus de 2 fois moins, avec peu moins de 15%. Avec presque 14%, il y a ensuite eu la pseudo-gauche « socialiste » derrière Raphaël Glucksmann. La vraie gauche parlementariste, La France Insoumise (LFI) menée par Jean-Luc Mélenchon et avec la Manon Aubry comme figure de proue, a fait un peu moins de 10%. En non-négligeable, c'est suivi par le parti historique de droite (RPR-UMP-LR), ensuite par la pseudo-écologie (EELV), enfin par l'extrême droite bien dure (Reconquête, parti d'Eric Zemmour, avec la Marion Maréchal-Le Pen, qui a été éjectée juste après). La sociologie des élections européennes est certes particulière, tout comme les motivations pour cette élection, mais ces presque 40% pour des partis d'origine d'extrême droite sont tout de même un signe net de bifurcation.

Suite à ça, pour tenter de réaffirmer son autorité, le président Emmanuel Macron a dissout l'assemblée nationale (AN) et donc déclenché des législatives extraordinaires. C'est à partir de cette situation et de ce coup de poker que Frédéric Lordon s'exprime ici.

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier

publiée sur le site web <<https://tarage.noblogs.org/>>

Ajouts non-officiels avec « NdB » pour « Note de l'Éditeur ».

Fait avec [L^AT_EX 2_ε](https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html) pour un bon rendu pour l'impression.

Mis en brochure avec [pdftjam](https://www.pdfjam.com).

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre :

<https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>

Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,

du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.

<https://blog.mondediplo.net/sale-tartine>

En un instant donc, l'élection européenne sera passée de « n'a aucune importance » à « constitue un événement historique ». C'est que nous voilà dans une conjoncture sans rapport avec les parodies de 2002, 2017 ou 2022, dont tous les scores *ex post* ont attesté le ridicule des grandes comédies dramatiques *ex ante*. Quand 95% des communes mettent le Rassemblement National (RN) en tête, le caractère *cette fois* inédit de la situation ne fait pas l'ombre d'un doute. Ici l'exercice de réalisme s'annonce brutal. Spécialement pour l'extrême gauche (1) qui n'aime rien tant que se réfugier dans ses fantasmagories : l'émeute intransitive vouée à une répression sans suite, plus encore l'anti-électorisme *de principe* — inconscient de partager finalement le même fétichisme de l'élection que le camp du rien-que-les-élections si c'est sur le mode du double inverse. Dans l'écart entre une ligne doctrinale et ses ossifications dogmatiques, il y a la perte de tout contact avec les situations *concrètes* – auxquelles une inspiration léniniste (2) avait normalement pour vertu de rendre sensible.

(1) NdÉ : La gauche non-extrême croit dans le processus électoral au sein des républiques bourgeoises pour obtenir des améliorations pour la population et n'a pas vocation à dépasser le système capitaliste ou dans un horizon lointain et par étapes. L'extrême gauche est pour sa part fort critique de l'électorisme bourgeois, est pour la révolution sociale et pense qu'elle se fera par une violente lutte contre la bourgeoisie. C'est là les schémas types, mais ce n'est en réalité pas aussi unilatéral que ça, ce qui n'empêche pas qu'on puisse catégoriser, car généralement il y a tout de même un net penchant pour l'un des deux schémas types.

(2) NdÉ : Lénine (1870-1924) fut un intellectuel marxiste. Pour une introduction à sa pensée, on peut lire : Marina Garrisi, *Découvrir Lénine*, éditions sociales, collection « les propédeutiques », 2023. Mais s'il a bien survécu au temps, c'est par le fait qu'il est une figure centrale de la révolution russe. Malheureusement, la sinistre conclusion de cette dernière, à savoir un régime très bureaucratique et liberticide (dont l'appellation « URSS » est une arnaque totale : lire Julien Chuzeville, *Dix questions sur le communisme*, éditions Libertalia, 2023), ne peut en aucune façon être démarrée à l'avènement au pouvoir de Joseph Staline (1878-1953). En effet, Lénine était l'homme fort du parti bolchévique avec Léon Trotski (1879-1940), or, avant qu'il ne soit trop mal (1921), il y a eu l'instauration du parti unique, la répression des autres courants socialistes, la récupération-annihilation des soviets (qui se sont laissés faire), etc. Cela n'empêche cependant pas que des éléments de sa pensée puissent être intéressants. Pour explicitement se détacher du léninisme historique, Daniel Bensaïd (1946-2010) a parlé de « léninisme libertaire » et Andreas Malm (connu pour sa pensée éco-socialiste, que l'on peut retrouver en français aux éditions La Fabrique) lui emboîte le pas (tout en chiant d'une manière hâtive sur l'anarchisme en gé-

la Grève Générale », qui, hors leurs étiquettes syndicales, rassemble des salariés décidés à se battre, et surtout à ne plus perdre. Là apparaissent des répliques des comités chiliens d'unité populaire, où les gens se rejoindront en ayant déposé leurs adhésions particulières, sans doute d'abord pour tenter de peser depuis le bas sur les manœuvres d'appareil pré-électorales, mais qui seraient bien plus nécessaires encore après qu'avant l'élection.

C'est peu dire en effet, si l'attelage de gauche parvient au pouvoir, dans des conditions d'adversité financières, médiatiques et patronales en fait déjà à l'œuvre mais promises à un pur déchaînement (24), qu'il faudra du nombre en état de mobilisation pour sauver ce Nouveau Front Populaire du renoncement (25). « Réseaux » et « comités » sont encore à l'état embryonnaire ? Presque dérisoires ? Et alors ? Il faut bien *commencer* quelque part. Si l'on veut tenter de faire autre chose.

comme effet de victimiser nos camarades de travail, de les déresponsabiliser et donc de les empêcher de tirer un bilan collectif de leurs erreurs. En effet, utiliser le schéma du bureaucrate bouc émissaire nous amène depuis des décennies dans une impasse politique marquée par un repli sur soi d'individus paranoïaques se sentant constamment trahis. »

(24) NdÉ : Citons de Frédéric Lordon : « Le “point L[énine]” », dans *Vivre sans ? Institutions, police, travail, argent...*, éditions La Fabrique, 2019 ; « Le capitalisme ne rendra pas les clés gentiment », 22 novembre 2019, <https://blog.mondediplo.net/le-capitalisme-ne-rendra-pas-les-cles-gentiment>, version augmentée d'un entretien réalisé avec Joseph Andras du 8 novembre 2019 pour L'Humanité sous le titre « On ne demandera pas au capital d'envisager gentiment de rendre les clés » ; « Perspectives 2 : Ils ne lâcheront rien », 5 mai 2020, <https://blog.mondediplo.net/ils-ne-lacheront-rien> ; « Chili 73 », 10 septembre 2020, <https://blog.mondediplo.net/chili-73> ; « Ils ne lâcheront rien » et « Chili 73 », dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021.

(25) NdÉ : Cela pourrait alternativement conduire à la dislocation instantanée ou très rapide du « Nouveau Front Populaire » (NFP). La France Insoumise, menée par Jean-Luc Mélenchon, serait alors seule, donc minoritaire et sans bloc fragile sur lequel tenter de s'appuyer. La NUPES 1 n'a déjà pas mis longtemps à s'effondrer et à subir un assaut anti-LFI de la pseudo-gauche, donc la NUPES 2 qu'est ce NFP aura vraisemblablement une vie encore plus courte, ce même sans être le premier bloc politicien, alors s'il venait à l'être... Exprimé plus succinctement, une vaste mobilisation dure et aux revendications proches de LFI pourrait trop déplaire à la pseudo-gauche (EELV, PCF, PS, PP) et la conduire à se séparer de LFI plutôt qu'arriver à la faire tenir avec LFI.

défi de puissance à l'État est voué à finir érasé. Il y a en revanche une arme contre laquelle l'État du capital ne peut rien, c'est la mise à l'arrêt de l'économie (21). Et il est une unique force capable de cet exploit : le nombre, la masse des travailleurs.

C'est pourquoi, si elle est importante, vitale même en l'occurrence, l'élection n'en demeure pas moins une péripétie au regard de l'essentiel qui est : construire le nombre (22). Le construire à l'écart des institutions, de tous les médiateurs faillis ou bien empêtrés dans les logiques du système institutionnel d'ensemble, partis officiels, contre-dérations syndicales (23), etc. Ici se développe un « Réseau pour peut certes parfois invoquer qu'il est compliqué, voire impossible, de s'en passer, mais ça ne comprend pas de loin la majorité des usages et la contrainte n'est parfois là que parce qu'il y a une acceptation de masse de ces dispositifs anti-confidentialité.

(21) NdB : Il a tout de même la police, l'armée, des jaunes, d'autres États qui peuvent l'aider, entre autres. La grève dure de masse est certes très puissante, mais il ne faut pas non plus en attendre trop d'elle seule.

(22) NdB : Comme l'a démontré, s'il en était, la mouvement contre la réforme de 2023, le nombre ne suffit pas, comme d'ailleurs Frédéric Lordon l'a lui-même exprimé. Il faut du nombre certes, mais plus que ça : du nombre prêt à imposer un rapport de force. Et le citoyennisme de la manifestation, l'impression par le nombre de manifestant-e-s, ça ne fait du rapport de force que si le pouvoir y est sensible, or il ne l'est plus ou à peine.

(23) NdB : Rappels tout de même que pendant la bataille pour les retraites de 2023, qui s'est étalée de janvier à juin, s'est tenu le 53^e Congrès de la CGT, qui s'est tenu du 27 au 31 mars, soit en plein milieu, donc au moment idéal pour que soit parfaitement entendable un durcissement de l'orientation de la première confédération syndicale de lutte en France. Mais il n'en a pas été ainsi. On pourrait rétorquer que les mandats des délégations ont été définis avant le Congrès, ce qui est certes tout à fait vrai, mais rien n'empêchait en principe que la base des syndicats pousse à des assemblées générales extraordinaires pour redéfinir en dernière minute les mandats des délégations. Cela semble malheureusement aller dans le sens que la base n'est pas matériellement si chaude que certains le pensent, au-delà des postures bien sûr, et il n'était la question que de la base syndiquée à la CGT, qui n'est pas n'importe quel sous-ensemble de la population... Enfin, profitons-en pour signaler que dans « Pour éviter la défaite de nos "je", préparons les victoires de notre "nous" » (mai 2023), la fédération des Comités Syndicalistes Révolutionnaires faisait l'analyse critique suivante : « Nous entendons déjà nos camarades d'extrême et d'"ultra" gauche dénoncer, une nouvelle fois, la "trahison des sociaux-traités" et autres bureaux-craties. Nous les entendons proposer leur alternative respectives : régler la "crise de direction" grâce à un parti d'avant-garde, ou prôner l'auto-organisation spontanée de notre classe... Ces propositions ont

Tâcher d'imaginer

Sauf pour l'imbécillité heureuse qui se figure que l'élection épuisse tout ce qu'il y a à dire de la politique en « démocratie » (3), mais tout autant pour la dogmatique anti-électorale, le suffrage devrait plutôt être regardé avec un œil de colin froid, comme un *instrument*, dont l'*utilité* se mesure chaque fois *en situation*, pour apprécier s'il y a plus d'avantages que d'inconvénients à s'en servir. Et puis, sans se raconter des histoires de providence, de salvation et de lendemains apaisés, s'en servir le cas échéant. Il se trouve qu'aujourd'hui le cas échoit.

Evidemment, pour que l'extrême gauche parvienne à s'en convaincre, il lui faut en passer par un exercice *d'imagination* — qualité dont certains de ses courants sont malheureusement le plus dépourvus. L'imagination est la capacité à se donner par anticipation une représentation *vivace* de ce qui est susceptible de se produire, c'est-à-dire des images de force impressionnante suffisante : un comme si c'était déjà là. Alors le spectacle qu'on se met à soi-même sous les yeux — pourvu qu'il soit juste — est d'une puissance aide à déterminer la ligne adéquate, au lieu de devoir attendre la catastrophe survenue pour être consterné et pleurer, précisément, qu'on « n'aurait pas imaginé ».

Ainsi, il faut *imaginer* : le RN au pouvoir. Ça devrait normalement ne pas être trop difficile, car le macronisme a eu pour effet historique de procéder à suffisamment d'installations pour nous donner des avant-goûts as-

sez précis d'un fascisme arrivé. Si bien que l'exercice d'imagination n'a plus qu'à pousser les curseurs. Aussi loin que Macron nous ait fait avancer dans cette direction, il reste encore « de la marge » — pour le pire : leaders politiques hors champ institutionnel arrêtés sans motif, organisations dissoutes *ad nutum* et sans recours, impossibilité de la

neral). Frédéric Lordon n'est pas en reste : « Pour un néo-léninisme », 11 juin 2021, <https://acta.zone/frédéric-lordon-pour-un-neo-léninisme/>, transcription d'un débat fait le 6 juin 2021 et organisé par ACTA, extinction Rebellion France et les éditions La Fabrique.
(3) NdB : Frédéric Lordon, « Fraude électorale », 19 avril 2022, <https://blog.mondediplo.net/fraude-électorale>.

Lire aussi Gregory Rzepski, « Droites en fusion », Le Monde diplomatique, juin 2024.

moindre manifestation de soutien à quoi que ce soit par répression immédiate, lois anti-syndicales interdisant de fait toute action aux salariés. Les cas de Jean-Paul Delescaut (4) et Christian Porta (5) ne sont-ils pas suffisants pour faire entrevoir ce que donnerait leur généralisation ? Celui des lycéens d'Hélène Boucher (6) n'est-il pas assez éloquent, qui sont poursuivis dans les salles de cours par des flics totalement dégoupillés, pistolet à la main, et s'entendent dire « Vous allez voir ce que c'est un vrai régime fasciste » ?

Et en effet, on va voir. On va voir la police fasciste, on va voir ses autorisations de tirer à balles réelles dans les banlieues, sur les manifestants ou contre les « écoterroristes ». On va voir les « refus d'obtempérer » et le devenir chilien (7) des sous-sols de commissariat. On va voir la justice fasciste aussi : sa politique pénale, ses instructions spéciales, ses nominations dans les parquets. En fait on va voir ce que c'est qu'une administration infestée de cadres racistes, spécialement aux niveaux intermédiaires, loin des nominations décidées en conseil des ministres — après avoir vu ce qu'elle donnait dans la forme de l'infestation managériale — : proviseurs, directeurs d'hôpitaux, commissaires, présidents de tribunaux, officiers d'active, etc. Les inconscients qui bercent leur légèreté en se figurant qu'allez, on aura un équivalent de Meloni (8) et que ça ne sera pas si terrible, n'ont aucune compréhension de ce que c'est que l'État *français* (9).

(4) « Tous et toutes solidaires de la CGT Nord et de Jean-Paul Delescaut, son Secrétaire général », www.cgt.fr, 18 avril 2024.

(5) Jean-Jacques Régibier, « Répression antisyndicale : Christian Porta, licencié sans faute », l'Humanité, publié le 9 mai 2024, mis à jour le 13 mai 2024.

(6) https://x.com/MALA_IDF/status/1800227931287072911 (10 juin 2024)

(7) NdÉ : Dans « Chili 73 », à l'origine article de blogue du 10 septembre 2020 qui a ensuite été reproduit dans le livre *Figures du communisme* (la Fabrique, 2021) et dont on a fait une adaptation en brochure rendu disponible sur <<https://tarage.noblogs.org/chili-73-frederic-lordon/>>, Frédéric Lordon recommande pour une vue globale de lire : Franck Gaudichaud, *Chili 1970-1973. Mille jours qui ébranlèrent le monde*, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

(8) NdÉ : Giorgia Meloni est une femme d'extrême droite qui a de l'admiration pour le fasciste Benito Mussolini (1883-1945). Depuis le 22 octobre 2022, elle est présidente du conseil des ministres d'Italie.

(9) NdÉ : Etienne Ollion, sociologue : « Face à l'extrême droite, la France dispose de bien faibles contre-pouvoirs », Nicolas Truong, Le Monde, 18 juin 2024.

fascisateur, ergo : aller voir ailleurs. Autre exemple : X = Hollande, Cazeneuve, Valls, Delga, Glucksmann : autres fascisateurs. Pourvu qu'on entende que fascisateur ne veut pas seulement dire : qui est explicitement, positivement porteur d'installations fascistes (Macron 2022, Hollande, Valls, Cazeneuve 2015). Mais aussi : qui mène des politiques de destruction sociale où le fascisme trouve ses conditions d'épanouissement (Macron 2017, Hollande 2012, Glucksmann 2024). Toute la question est donc maintenant de savoir où va s'établir le centre de gravité de la coalition de gauche, sous la domination de quel groupe elle va se trouver. Si la réponse est du côté de la gauche de droite, voire d'extrême droite, alors la tartine n'est plus un choix rationnel, le contraire même : on ne va pas s'imposer ça pour simplement reconduire les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Et pour après

Mais si la tartine doit passer, et finit par passer, l'histoire ne s'arrêtera pas avec ce dégoûtant coup de glotte. Pour tous ceux qui sont capables de regarder stratégiquement un scrutin *concret*, hors les béatitudes du fétichisme électoral, c'est le moment au contraire où l'histoire commence. La vraie histoire du Front Populaire ne commence pas le 3 mai 1936 au soir du second tour, mais le 11 mai avec les premiers débrayages. C'est pourtant un programme d'une remarquable mollesse qui a été porté au pouvoir. Peu importe : il s'est créé une *situation*. Assurées qu'au moins elles ne se feront pas tirer dessus par la police, les masses prennent l'affaire à leur compte, et là bien sûr tout change — car *elles* ne font pas dans la mollesse.

L'antinomie des « élections » et de « la rue » est une aberration stratégique. On peut invoquer la rue autant qu'on veut, la rue est dans un ordre capitaliste, avec des institutions capitalistes, dont une police-justice capitaliste. À plus forte raison dans les conditions de développement technologique du capitalisme de surveillance (20), le

personne fascisatrice permet de gagner du temps.

(20) NdÉ : Relevons tout de même que l'écrasante majorité participe allègrement à sa propre surveillance et celle des autres : téléphonie fixe et surtout mobile, carte bancaire, Google, empire Facebook/Meta, logiciel privé, JavaScript, etc. On

L'exercice d'imagination cependant restera très incomplet s'il s'arrête aux limites de l'appareil d'État *stricto sensu*. Car dans un fascisme bien ordonné, on est soucieux de travailler les « à-côtés », à qui l'on remet tout ce que l'État, tout de même tenu à quelques obligations formelles de conduite, ne peut pas faire : milices en roue libre, néonazis dans les rues, qui ne seront plus surveillés — mais peut-être informés — par les services de renseignement, descentes à gogo, militants de gauche identifiés et pourchassés, avec la bénédiction de la police en service et le concours de policiers hors-service — et c'est peut-être là le plus effrayant : la fusion des deux milices, celle de la rue et celle de l'État. S'il faut avoir le cœur convenablement accroché, on conseille de revoir *Salò ou les 120 journées de Sodome* (10) pour se représenter convenablement l'essence du fascisme : déchaînement pulsionnel et violence politique *sans limite*. N. B. : la violence politique sans limite, ça va jusqu'à l'assassinat.

Utilitarisme électoral et choix rationnel

Il faut avoir toutes ces *images* sous les yeux, vivement représentées, pour entrer alors dans l'exercice froid, stratégique et utilitariste de savoir quoi faire avec le scrutin qui arrive. En posant la seule question qui vaille : sachant que nous avons entre rien du tout et pas grand-chose à attendre positivement des élections dans la « démocratie bourgeoise, celle qui vient nous laisser-elle dans des conditions propres à continuer nos luttes ou bien nous fait-elle une vie insupportable ? Dans quel état se retrouve le mouvement ouvrier selon qu'elle tourne bien ou mal — selon qu'on *l'a laissée* tourner bien ou mal ? Les leninistes d'aujourd'hui (11) ont-ils complètement oublié le mes-

(10) NdB : C'est un film de Pier Paolo Pasolini sorti en 1975.

(11) NdB : Révolution Permanente (scission de 2021 du Courant Communiste Révolutionnaire du NPA), avec qui Frédéric Lordon s'est ces derniers temps affiché à de nombreuses reprises et qu'il a publiquement soutenu (par exemple lors de la création officielle du parti le 16 décembre 2022), propose des candidat-e-s à Paris en Seine-Saint-Denis (Anasse Kazib et Elsa Marce) et a proposé un front électoral d'indépendance de classe avec LO et le NPA-R qui est restée lettre morte. Sous prétexte que « la catastrophe, les ouvriers, les employés, les travailleuses et les travailleuses précaires la vivent déjà tous les jours » et « la menace d'être entraînés dans une guerre » par « tous les partis susceptibles de gouverner », Lutte Ou-

situation nouvelle, le pharisaïsme de Mediapart et les cris de joie de Libération, dont la haine pour la FI, enfin diluée, n'est pas moindre que celle de France Inter (17), de France 5 et de LCI, l'excitation des *No pasaran* en toc qui sortiront manifester trois fois et rentreront rouspiller sitôt l'élection passée (18). Oui, il va falloir avaler tout ça, et il va le falloir parce qu'un choix rationnel le commande. Le voilà le brutal exercice de réalisme. Et il n'y a guère d'autre choix que de s'y soumettre. Ce sera la tartine.

Les mathématiques ont inventé les nombres imaginaires pour donner des solutions à des équations qui n'en avaient pas autrement. Mais ce dont les mathématiques ont le loisir, la politique réelle ne l'a pas. On peut rêver de solutions parfaites, mais si elles sont imaginaires, elles sont imaginaires. Pas réelles. Les prises d'otage sont des situations réelles. Et nous y sommes. On peut envisager d'y résister en escamotant que finalement le pistolet tirera de l'eau au lieu d'une balle, mais le retour au réel risque d'être pénible. Au demeurant on ne sait plus trop par qui on est pris en otage : à la fois par le forcené de l'Élysée, Le Pen, la gauche minable, celle qui en fait ne veut rien changer, et ses médias bien à elle, qui ne veulent rien changer non plus — la vraie, l'indécrottable ligne de Mediapart, c'est l'anti-anti-capitalisme. Il reste que, dans une prise d'otage, on n'a pas le loisir de faire le malin, ni le choix de passer sous des fourches caudines. Tartine.

Rien de tout ça cependant n'interdit l'exercice du discernement. Car toutes les fois où l'alternative électorale se présente dans les termes X contre un fasciste, la question se pose de savoir s'il existe une différence *significative* entre X et le fasciste. Si X est un fascisateur, l'alternative n'en est plus une : elle est un dilemme. Et dans un dilemme, il est légitime de ne pas choisir, et d'aller voir ailleurs — faire autre chose (19). Exemple : 2017, 2022, X = Macron, or Macron =

(17) NdB : Frédéric Lordon, « France Inter comme les autres », 6 septembre 2021, <https://blog.mondediplo.net/france-inter-comme-les-autres>.

(18) NdB : Recommandons de lire Comités Syndicalistes Révolutionnaires, brochure *Syndicalisme contre fascisme – Quelle lutte antifasciste ?*, collection stratégies syndicales, 2014, cf. <https://www.syndicaliste.com/prochures>.

(19) NdB : Si la situation serait aussi noire que l'envisage Frédéric Lordon, si le RN (Rassemblement National) l'emportait dès maintenant et que ça paraît plausible, il y aurait alors de quoi soutenir qu'il n'y a au contraire pas de dilemme : une

sage de Lénine, qui ne recommandait aucunement de se désintéresser des élections, parfois même de s’y engager, pourvu que jamais ne soit perdue la direction stratégique de long terme : le renversement du capitalisme, qui n’a aucune chance dans le cadre des institutions politiques du capitalisme, et passera nécessairement par de tout autres processus — révolutionnaires. Mais la « révolution » aura bonne mine si tous les « révolutionnaires » se laissent d’abord dissoudre ou mettre en cabane pour avoir préféré se tenir ostentatoirement à leur critique de la démocratie électorale, en ignorant les réquisits d’une situation *concrète* — et décisive.

On devrait normalement entendre cet argument assez simple que participer à un scrutin où se jouent ni plus ni moins que les conditions mêmes de toute activité politique de contestation n’équivaut pas à sombrer dans le fétichisme de l’élection, ses espérances ineptes et toujours déçues — le « crétinisme parlementaire ». Et il devrait être également possible de remettre un peu de dialectique dans les rigidifications dogmatiques, qui ne savent plus voir au-delà d’une élection ponctuelle, ni penser des articulations possibles entre situations électorales et luttes extra-électorales quand il s’en présente — et il arrive qu’il s’en présente. La référence en cette matière est bien sûr le Front Populaire de 1936 (12), dont la plupart des usages qui en sont faits aujourd’hui sont, pour le coup, platement, misérablement, électoraux quand l’essentiel était ailleurs : dans les conditions créées par l’élection pour aller au-delà de l’élection.

vrière (LO), dont la tête d’affiche est Nathalie Arthaud, présente des candidat-e-s dans quasiment toutes les circonscriptions. En se contentant de dénoncer le RN et de rappeler que l’électoratisme ne fait pas plier la bourgeoisie, le NPA-R (anciennement NPA-C) propose aussi des candidat-e-s. Du point de vue de l’effet d’impression du score, il aurait fallu faire un front commun comme l’aurait proposé RP. Mais la raison de cette division est probablement la classique volonté d’avoir un maximum de tribunes, si tant est que ça permette d’en avoir un tant soit peu au vue de la configuration médiatique, mais il reste certes au moins les bien maigres panneaux d’affichage. Enfin, pour sa part, si tant est qu’on le considère comme léniniste et donc qu’il est légitimement sa place dans la présente note, le NPA-l’anticapitaliste (anciennement NPA-B) s’est joint « sans aucune hésitation » au nouveau front dit populaire (NFP / NUPES 2).

(12) NdÉ : On peut en trouver une courte analyse dans Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *La grève générale*, tome 2, *Quelques expériences historiques*, 2016.

Avaler

Alors il est bien certain qu’en attendant, il va falloir avaler une fameuse tartine de merde, bien épaisse. Il va falloir avaler le retour de Faure (13), la joie de Roussel (14) dimanche soir à retourner dans son lieu naturel, les tambouilles « unitaires » qui font oublier sa nullité attestée une fois de plus par ses 2%, les socialistes assez timbrés pour investir Aurélien Rousseau (15), l’ascension de Ruffin (16) dont les stratégies de promotion par la faveur médiatique et le recyclage de la gauche de droite auraient été vouées à l’échec dans un cours des choses ordinaire, mais qui se trouve servi comme jamais par la

(13) NdÉ : Olivier Faure est l’actuel premier secrétaire du Parti anti-Socialiste, un parti de pseudo-gauche, qui a été l’échelle d’Emmanuel Macron sous la présidence de François Hollande (2012-2017) accompagné notamment par Manuel Valls. Heureusement le pseudo-centrisme de Macron a rendu secondaire le PS, mais ne l’a malheureusement pas encore tué, comme l’avait 10 ans plus tôt pronostiqué Frédéric Lordon dans « Le centrisme, erreur anthropologique et [François] Bayrou, vote révolutionnaire », revue *mouvements*, 28 mars 2007.

(14) NdÉ : Fabien Roussel est la tête d’affiche du PCF, dont le vrai acronyme dans l’époque présente est Parti Capitaliste Franchouillard, mais il en a été bien différent à ses débuts (Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Le communisme français – Des CSR au PCF : une histoire occultée*, collection histoire du syndicalisme, 2010 ; Julien Chuzeville, *Un court moment révolutionnaire – La création du Parti communiste en France (1915-1924)*, éditions Libertalia, 2017 ; Julien Chuzeville, *Fernand Loriot [1870-1932] – Le fondateur oublié du Parti communiste*, éditions L’Harmattan, 2012). Au congrès d’avril 2023 du parti, Fabien Roussel a été abondamment confirmé (80%). Lire <https://www.frustrationmagazine.fr/roussel/>, 14 février 2022.

(15) NdÉ : Aurélien Rousseau a notamment été directeur adjoint de cabinet du premier ministre sous Hollande et ministre de l’anti-santé sous Macron. Il est donc très clairement de droite et n’a même pas l’avantage d’être une figure inconnue du grand public.

(16) NdÉ : François Ruffin est journaliste et politicien. En 1999, il fonde le journal Fakir. Celui-ci existe encore et il continue d’y participer. En 2013, via les éditions du journal, est publié le livre *Vive la banqueroute ! Comment la France a réglé ses dettes, de Philippe le Bel au général de Gaulle* (à propos du quel on peut lire William Blanc, « Fakir : le retour du roman national de gauche ? », www.leshistoriensdegarde.fr, 2 septembre 2013), avec à la fin un entretien avec Frédéric Lordon. Mais étant donné la politique de Lordon d’éviter d’être trop en contact avec les politicien-ne-s, les ambitions grandissantes de Ruffin et sa droitisation, Lordon s’en distancie. Enfin, mentionnons que Ruffin et d’autres frondeurs de LFI ont fait des diners secrets avec le capitaliste Olivier Legrain.